

LA CALIFORNIE DEVIENT UN FACTEUR IMPORTANT DANS LA CULTURE DU RIZ

Bien que la culture du riz en Californie ne soit vieille que de six ou sept ans, elle atteint dans son ampleur les récoltes des autres céréales. La culture du riz, cette année, s'étendra approximativement à 125,000 acres, et la valeur de la récolte est estimée en bloc, à \$15,000,000. On peut estimer de façon conservatrice que la récolte moyenne de cette année sera d'environ 30 sacs par acre, soit 3,750,000 sacs. Les terres neuves, convenablement préparées et irriguées produisent parfois jusqu'à soixante-quinze sacs à l'acre. Le Comité du Riz a accepté les prix de \$4.15 à \$4.32 les 100 livres pour les variétés "Japan" et "Early Pacific", suivant qualité.

COMMERCE EXTERIEUR DU CANADA

Pour les douze mois de 1918, moins décembre, la balance favorable du commerce extérieur canadien s'établit à \$288,404,704 (comparativement à \$455,519,369 pour la période correspondante de 1917 et contre \$262,957,000.

Tout indique que la balance en question sera, en 1918, par environ \$200,000,000 inférieure à celle de 1917, mais quelque peu supérieure à celle de 1916, alors qu'un record avait été établi.

En novembre dernier, la balance favorable de notre commerce s'est élevée à \$46,070,955, contre \$114,697,076 pour le mois correspondant de 1917. Cette forte diminution est surtout due à celle du volume d'exportation de nos grains. Au contraire, les produits des manufactures, des forêts et des mines accusent une augmentation.

LA CONSTRUCTION AU CANADA.

En dépit des déclarations faites par ceux qui annoncent une reprise d'activité dans la construction depuis que l'armistice a été signé, les permis émis à cet effet durant le mois de novembre ne font voir qu'une légère amélioration. Le montant que représentent les permis émis pour trente-cinq villes canadiennes s'élève à \$2,206,282, comparativement, à \$2,049,280 au mois de novembre 1917.

De fait, les déclarations à l'effet que la construction augmente au Canada n'ont rien d'incompatible avec ce chiffre peu élevé des permis.

Il est possible que, pour le moment, cette activité se traduise par la passation des contrats, par la préparation des plans, etc., et que ce ne soit que dans un mois ou deux qu'on en voie les résultats tangibles.

LA DOM. COMMERCIAL TRAVELLERS' ASSOCIATION.

Les membres de la "Dominion Commercial Travellers' Association" ont tenu leur réunion annuelle, samedi d'erner, à l'hôtel Windsor, sous la présidence de M. Roméo Brosseau. Par les rapports on voit que le nombre des membres à la fin de l'année fiscale est de 8,536, le chiffre le plus élevé dans l'histoire de cette association. Les décès ont, par contre, été nombreux. On les attribue, en grande partie, à l'épidémie de grippe. Le montant des réclamations mortuaires payées aux héritiers a été de \$96,575. Le président a déclaré, dans son discours, que 268 membres de l'association s'étaient enrôlés dans les armées canadiennes.

La compte rendu du trésorier, M. Max Murdoch, révèle un surplus de près de \$20,000. Les surplus

accumulés de l'association se chiffrent maintenant à \$635,000.

Le résultat des élections a été comme suit: M. J. P. Harrison, président; M. J. C. Shea, premier vice-président M. J. M. S. Carroll, deuxième vice-président; M. Max Murdoch, trésorier (réélu); MM. A. E. Jackson, J. H. B. Bourlet, J. Albert Quesnel, Charles Liverton et A. L. Jones, directeurs, M. Dugald Campbell, agira comme secrétaire.

SUCCURSALES DE BANQUES QUI S'OUVRIRONT A PARIS.

Après une étude sérieuse poursuivie par une représentant envoyé à Paris, la Banque Royale du Canada a décidé d'établir une succursale dans la capitale française. Cette décision a été prise en vue de favoriser le développement important que le commerce canadien prendra, espère-t-on, après la signature de la paix, grâce aux besoins pressants qu'on aura de matériaux pour l'oeuvre de reconstruction. Il y a quelques jours, la Banque de Montréal annonçait aussi l'établissement d'une succursale à Paris.

SOINS DES INSTRUMENTS AGRICOLES

Les instruments d'agriculture représentent une dépense d'argent. En prendre soin c'est prolonger leur durée et faire une épargne. Par contre, abandonnés aux intempéries durant toute l'année, ils se détériorent et constituent une perte, non seulement pour le propriétaire, mais pour tout le pays. Les autorités en agriculture reconnaissent que ces instruments souffrent plus de leur exposition à l'action des éléments que de la fatigue du travail. En d'autres mots, le cultivateur qui est négligent à leur égard s'expose à payer deux fois leur valeur. D'un autre côté, de grands ateliers et une armée d'artisans sont tenus occupés à réparer ces pertes qui, en des milliers de cas, sont le résultat de l'insouciance.

Il n'est pas absolument nécessaire d'avoir une remise spéciale pour loger les instruments d'agriculture. Plusieurs cultivateurs les mettent à l'abri dans la partie inoccupée d'un hangar, ou d'un autre bâtiment. Il ne faut pas que la volaille ou le bétail ait accès au bâtiment ou à la partie qui a été réservée à ces instruments. La plupart des cultivateurs feraient pourtant bien de se bâtir une remise spéciale à cette fin; le coût d'un tel abri n'est pas irraisonnable. La Ferme Expérimentale d'Ottawa fournit sur demande des plans très simples et appropriés.

On devrait nettoyer soigneusement et huiler tous les instruments. Une bonne méthode à suivre consiste à enlever d'abord la poussière et la boue, et à essuyer toutes les parties avec un linge huilé, et à graisser toutes les parties exposées à l'usure avec du suif ou de la graisse à roue. C'est aussi une économie que de les peindre de temps à autre, car la peinture appliquée soigneusement, sur les surfaces préalablement nettoyées, est une excellente protection contre l'action des acides et autres agents de l'air. Il faut, en outre, que toutes les réparations soient effectuées pendant l'hiver, lorsque ces instruments ne sont pas en service. En ce faisant, on sauvera beaucoup de temps et d'ennuis quand viendra la saison des travaux.

Bref, pour la bonne protection des instruments d'agriculture, il faut une remise où le soleil, les intempéries et le bétail ne les atteindront pas; il est nécessaire aussi de les tenir propres et huilés et de les peindre.